



# DIARIO

## DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL MIERCOLES 8 DE ENERO DE 1812.

*S. Luciano Martir.*

Las Q. R. están en la Ig. de PP. Trinitarios Calzados; se reserva á las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
6 á las 11 de la noc.	6 grad. 3	28 p. 1 l. 3	S.O. Nubes.
7 á las 7 de la mañ.	4 6	28 1	N.O. Idem.
7 á las 2 de la tard.	6 1	28	Id. f. Nubes

*Suite d'hier.*

GAZETTE MILITAIRE DU 13 JUILLET.

*Solsona, 13 juillet.*

*S. Exc. La Junta supérieure a reçu d'un citoyen distingué de l'armée, dont le nom reste momentanément inconnu, la lettre suivante.*

» Exc., Don N. N. lieutenant habilitado du régiment N., ne peut s'empêcher de faire part à V. Exc. que le jour que l'armée partit de Cervera, passant par Agramunt, pour aller, comme on l'assureit, en Aragon, je résolus de rester dans la province pour défendre mes drapeaux qui se trouvent au château de Figueras. Sur ces motifs, j'écrivis au général en chef N. N. en lui déclarant mes intentions, le priant de ne pas me califier pour cela de traître, puisque je ne voyais point de nécessité à abandonner la province. J'ai maintenant appris que l'armée était de retour. J'espère que V. Exc. présentera à la Junta la manière dont elle doit se conduire envers beaucoup de personnes de ma classe, et les autres qui ont pris le même parti, d'après une proclamation qui nous rassure et particulièrement aux castillans, pour qu'aucun chef ne puisse nous insulter, ni désapprouver notre détermination etc. »

» S. Exc. la Junta supérieure a répondu le 8 à ce brave officier et honnête castillan, dont nous racontons encore le nom, mais qui restera à jamais gravé dans nos cœurs, comme celui de tous ceux qui se sont conduits avec la même noblesse.

*Continuation de ayer.*

GACETA MILITAR DEL 13 DE JULIO.

*Solsona 13 Julio.*

*S. E. la Junta Superior ha recibido de un honrado individuo del ejército, cuyo nombre por ahora no se publica, la siguiente carta.*

» Excmo. Sr.: Don N. N. teniente habilitado del regimiento N. no puede menos de manifestar á V. E. que el día que salió el ejército para Agramunt desde la ciudad de Cervera, y que de positivo se decía para ir al Aragon, resolví quedarme á defender el principado donde se hallan mis banderas que están en el castillo de Figueras. — Con este motivo escribí al general en jefe y á Don N. N. manifestándoles mi determinacion, y que no me pusiesen el epíteto de traidor, pues yo no encontraba motivo para abandonar este principado. Ahora he sabido como el ejército ha vuelto. Yo espero que V. E. hará presente á la Junta, del modo que se debe manejar para los muchos de mi clase y demas que han tomado mi partido, por medio de una proclama, dando no las gracias, y particularmente á los castellanos y que ningun jefe pueda insultarnos, ni desaprobar nuestra determinacion etc. »

» S. E. la Junta Superior tiene conextado con fecha del 8 á este digno oficial y honrado castellano, cuyo nombre se calla por ahora, pero quedará grabado con el de los demas que indica haber pensado como él con igual noblesza y

Penser à la désertion parce que la solde n'est pas exactement payée, c'est servir par intérêt, et n'être qu'un vil mercenaire, comme le prouvent les paroles de l'Écriture (\*) abandonner une province qui les a soutenus jusqu'aujourd'hui, en faisant mille sacrifices, au moment où elle se trouve dans le plus grand embarras, c'est la plus noire ingratitude. Être intimidés par quelques revers, ce n'est pas être braves.»

(La suite à demain.)

(\*) Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est. Joan. cap. 10 vers. 13.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Extraits du Journal de l'Empire.

##### ANGLETERRE.

*Londres 30 septembre.* — Les troubles continuant en Irlande, et l'état d'irritation où se trouve ce pays donne des inquiétudes au ministère. Le régiment de milice de Lanarkshire a reçu ordre de se tenir prêt à être immédiatement embarqué pour l'Irlande. La milice de Warwickshire s'embarquera demain pour la même destination. *L'Helène* est arrivée à Plymouth avec neuf bâtimens de transport venant de Torbay : ils doivent prendre à leur bord la milice de Nottingham et de Cornwall pour la transporter en Irlande.

##### EMPIRE FRANÇAIS.

*Marseille 1.<sup>er</sup> Octobre.* — Voici des détails sur le dernier combat qui a eu lieu entre les Tunisiens et les Algériens :

Depuis le mois de Janvier, le bey de Tunis avait le dessein d'envoyer à Smyrne un convoi considérable chargé de denrées et objets manufacturés ; mais comme les Algériens avaient déclaré tous les ports de la régence de Tunis en état de blocus, il ordonna à Mohamed-Morali chef de sa marine, d'escorter ce convoi avec une frégate de 44 canons. Les Algériens furent instruits de ces préparatifs ; ils armèrent deux frégates de 36 canons et huit autres bâtimens de guerre plus petits, et ils vinrent attendre le convoi tunisien vers l'île de la Pantalatie. Le bey de Tunis, informé à son tour de cet armement, fit préparer quatre chebecks, six corvettes et deux chaloupes canonnières, afin de protéger avec la frégate le convoi qui devait sortir. Cependant l'escadre Algérienne ne le voyant pas arriver, dirigea sa route vers l'île de Gerbis, et vint mouiller assez loin de la terre ferme, à cause des bas fonds : là, des chaloupes remplies de soldats furent envoyées sur

gratitud. Penser en huir par peur de que falten las pagas, es servir solo por el vil interés, y mirarse unicamente como un mero mercenario, el qual segun la expresion del evangelio, huye precisamente porque lo es (\*). Penser en abandonar una provincia que hasta ahora les ha mantenido à costa de mil sacrificios, en la ocasion misma en que esta se halla en los mayores apuros, es la mas fea ingratitude. Acobardarse por lo reverses y desgracias de los sucesos de las armas no es de valientes militares.

(Se continuará.)

(\*) Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est. Joan. cap. 10 vers. 13.

#### NOTICIAS EXTRANJERAS.

Extractos del Diario del Imperio.

##### INGLATERRA.

*Londres 30 de setiembre.* — En Irlanda continúan las turbulencias y el estado de irritacion en que se halla ese país, tienen el ministerio con sobresalto. El regimiento de milicias de Lanarkshire ha recibido orden de estar aparejada para embarcarse inmediatamente con destino à Irlanda. Las milicias de Warwickshire se embarcará mañana para el mismo punto. Ha llegado à Plymouth *la Helena* con nueve barcos de transporte procedentes de Torbay : deben embarcar à las milicias de Nottingham, y Cornwall, para transportarlas à Irlanda.

##### IMPERIO FRANCÉS.

*Marsella 1.<sup>o</sup> de Octubre.* — He aquí los detalles sobre el último combate que ha habido entre tunecinos, y argelinos.

El Bey de Tunes tenia desde el mes de enero el desigño de enviar à Esmitna un convoy considerable, cargado de géneros y manufacturas, pero como los argelinos habian declarado en estado de bloqueo todos los puertos de la regencia de Tunes, dicho Bey mandó à Mohamed Morali jefe de su marina, que escoltase ese convoy con una fragata de 44 cañones. Los argelinos supieron este preparativo, armaron dos fragatas de 36 cañones, ocho buques de guerra mas pequeños, y se fueron à aguardar el convoy tunecino àcia la isla de Pantalatia. El Bey de Tunes, informado tambien por su parte de este armamento, mandó aparejar quatro chaviques, seis corvetas, y las lanchas canoneras, para proteger con la fragata el convoy que debia salir. En este tiempo como la escuadra argelina no lo veia llegar, dirigió su director àcia la isla de Gerbis, y se fué à anclar bastante lejos de tierra firme, à causa de la poca agua : desde allí se embarcaron algunas lanchas llenas de solda-



la côte pour piller le pays; mais elles furent repoussées par les habitans avec perte de quelques hommes; et le cadi du lieu ayant dépêché un courrier pour informer le gouvernement de Tunis de cet événement, le Bey donna ordre aussitôt à son escadre de lever l'ancre et de se diriger vers l'île de Gerbis. Après trois jours de navigation, les Tunisiens joignirent les Algériens: Mohamed-Morali se disposa à les attaquer; il arbora son pavillon et feignit de fuir, ainsi qu'il en était convenu avec ses capitaines, afin d'attirer les algériens à lui, et de les mettre ainsi en désordre. Cette ruse lui réussit d'abord; mais quand il fit les signaux convenus aux commandans des chebecks et des corvettes qui étaient sous ses ordres, pour les rallier et pour combattre, tous ses capitaines, la plupart Arnauts de nation, et jaloux de son autorité, restèrent dans l'inaction, quoiqu'ils fussent à portée de prendre part à l'engagement. Pendant sept heures, Mohamed-Morali, bien qu'il eût été blessé, soutint le combat avec beaucoup de valeur contre toute la flotille algérienne; mais après avoir perdu grand nombre des siens et avoir maltraité plusieurs des bâtimens qui l'environnaient, il fut contraint d'amener son pavillon et de se rendre.

Il était plongé dans la douleur que lui causait la lâche conduite de ses capitaines, lorsqu'il vit venir vers son château de poupe six soldats turcs que Hamid, commandant de l'escadre algérienne, envoyait vers lui. Ces misérables, sans avoir aucun égard au courage qu'il venait de montrer et à l'état où il était réduit, commencèrent par le dépouiller, puis ils tombèrent sur lui inopinément à coups de sabre et de poignard, et finirent par jeter à la mer son cadavre mutilé.

Pendant ce temps, les autres bâtimens tunisiens prirent la fuite et rentrèrent à Tunis. Le peuple, qui aimait beaucoup Morali, fut si indigné de la trahison des rais arnautes, qu'il les aurait massacrés à leur débarquement, si le Bey ne leur avait fait donner une sauve-garde. Les Algériens rendirent depuis les prisonniers qu'ils avaient recueillis sur la frégate commandée par Mohamed Morali, et ils célébrèrent pendant trois jours, par des réjouissances publiques, l'avantage qu'ils avaient remporté sur lui.

dos por la costa, à fin de saquear el país; pero fueron rechazados por los habitantes, con pérdida de gente; y habiendo el cadi del lugar despachado un correo para informar de este suceso al gobierno de Tunez, el Bey mandó inmediatamente que su escuadra alzase el ancla, y se dirigiese ácia la isla de Gerbis. Al cabo de tres dias de navegacion, los tunecinos alcanzaron á los argelinos. Mohamed Morali se dispuso para atacarles. Enarboló su pabellon, y apatentó una fuga, como se había convenido con sus capitanes, para ver de atraer á los argelinos, y ponerles así en desorden. Este ardid al principio les salió muy bien, pero quando hizo las señas acordadas á los comandantes de los chaveques y corvetas que estaban á sus órdenes, para juntarse y combatir, todos sus capitanes la mayor parte de nacion arnautes, y zelosos de su autoridad, se quedaron en inaccion, á pesar de que podian muy bien tomar parte en la accion. Mohamed Morali, aunque herido, sostuvo el combate 7 horas consecutivas con mucho valor contra toda la escuadrilla argelina; pero despues de haber perdido gran número de su gente, y de haber maltratado varios de los buques que le rodeaban, tubo que arriar pabellon y rendirse.

Hallábase abismado en el pesar que le causaba el cobarde proceder de sus capitanes, quando vió venir ácia su castillo de popa seis soldados turcos que lo enviaba Hamid comandante de la escuadra argelina. Esos miserables sin tener miramiento alguno al valor que acababa de manifestar, ni al estado á que le veian reducido, empezaron por despojarle, luego se echaron inopinadamente sobre él á sablazos, y punaladas, y concluyeron echando al mar su cadáver mutilado.

En este intermedio los otros barcos tunecinos tomaron la fuga, y se metieron en Tunez. El pueblo que amaba mucho á Morali, se indignó tanto á vista de la trahicion de los rais arnautes, aquellos habria asesinado al desembarcar, si el Bey no hubiese mandado que se les diese una salvaguardia. Los argelinos devolvieron despues los prisioneros que habian cogido en la fragata mandada por Mahomed Morali, y celebraron con regocijos públicos durante tres dias la victoria que sobre él habian conseguido.

#### CHARADE.

Les dieux, ma chaste amie,  
Ont rendu ton vœu mon premier,  
Melpomène, ainsi que Thalie,  
Ont sur la scène introduit mon dernier;  
Mon tout est l'heureux assemblage  
Des hauts faits d'un héros et des vertus d'un sage.

Le mot de la dernière charade est *Rass-croix*.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Ordre du jour du 7 janvier 1812.

Les nommés *Michel Albi*, natif de Barcelone, *Antoine Cirera* et *Michel Sabaté*, dit *Xaxo*, de Sarría, tous voleurs de grand chemin, ont été pendus le 7 janvier 1812 à 9 heures du matin.

Par ordre de Mr. le général de division  
Gouverneur,

L'adjudant-commandant chef d'état-major du  
Gouvernement,

Signé ORDONNEAU.

Orden del día 7 de enero de 1812.

*Miguel Albi*, natural de Barcelona, *Antonio Cirera* y *Miguel Sabaté*, llamado *Xaxo*, de Sarría, todos ladrones de caminos reales, han sido ahorcados el 7 de Enero 1812, á las 9 de la mañana.

De orden del Sr. General de Division  
Gobernador,

El Ayudante comandante, jefe del Estado  
mayor del Gobierno,

Firmado ORDONNEAU.

## AVISOS.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 10 del pasado, executado con la debida formalidad hoy dia de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

Letras.	Números	Sorteos premiados.	Premios.
1.º	1529	J. G. y M. con otras señas. . . . .	15 libras catal., una arroba de bacalao, otra de arroz y 200 barquillos, vulgo <i>Nenlas</i> .
2.º	1671	Pregunto Po quin porch es lo millor con rúbrica.	un cerdo y 200 idem.
3.º	1601	Ignacio Caponata, y Andrés Bonaventura, con otras señas. . . . .	Idem
4.º	2673	El Patriarca Noé, con otras señas. . . . .	Idem

Los Interesados acudirán á recoger sus respectivos premios á la dicha Casa de Caridad de 10 á 12 de la mañana.

El Muy Ilustre Ayuntamiento geitoso en ver quanto se interesa el Pueblo á favor de los pobres que se abriguen en la misma Casa, abrirá mañana otra Rifa, á un real de vellon por cédula, que se cetrará el Lunes próximo, dia 6 del de Enero 1812; en la que ganarán los Jugadores, quatro premios á saber:

- 1.º de 15 libras catalanas, una arroba de bacalao, otra de arroz, y 200 barquillos, vulgo *Nenlas*.
- 2.º de un cerdo y 200 barquillos.
- 3.º de id. id.
- 4.º de id. id.

Barcelona á 7 de Enero de 1812.

## Nodrizas.

Al que necesite de una Nodriz, partida de cinco dias, que busca cria para en casa de los padres ó bien en la suya; darán razon de dicha nodriza en la calle de San Pablo, casa Juan Azamaya, n.º 22.

## TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy *El exemplo mayor de la desdicha y copitan Belisario*; tonadilla, y Saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, n.º 68.





# DIARIO

## DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL JUEVES 9 DE ENERO DE 1812.

*S. Marcelino Ob.*

Las Q. W. están en la Ig. de PP. Trinitarios Calzados; se reserva á las cinco de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
7 á las 11 de la noc.	5 grad. 5	27 p. 11 L.	N.O. Nubes.
8 á las 7 de la mañ.	5 3	27 10	6 Idem. Entrecubietto.
8 á las 2 de la tard.	7 2	27 11	3 S. S. Nubes Navado

### NOUVELLES ETRANGERES.

*Extraits du Journal de l'Empire.*

#### HONGRIE.

*Semlin, 17 septembre.* — Un courrier russe a apporté au commandant du régiment russe à Belgrade des dépêches importantes de la Valachie. Le lieutenant-colonel baron de Didich, qui est arrivé avant-hier, était également chargé par le général en chef comte Kutusov d'une mission près du conseil serbien et du commandant russe.

#### CATALOGNE.

*Barcelone, 9 janvier.* — Afin que le public ait une pleine connaissance sur les affaires de la guerre entre la Russie et la Turquie, nous avons jugé à propos d'insérer l'article suivant, qui, quoique un peu arriéré, nous servira pour l'avenir; car c'est la source de tous les événements dans cette dernière campagne.

*Extraits d'une relation officielle datée du bivouac au devant de Rudschna, du 22 juin (6 juillet) 1811.*

L'armée de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, sous les ordres de M. le général en chef Golemischtschiel de Kutusov, vient de remporter, le 22 juin (4 juillet), une victoire signalée sur celle de la Porte Ottomane, commandée par le grand-visir en personne, et dont voici le précis.

### NOTICIAS EXTRANGERAS.

*Extractos del Diario del Imperio.*

#### HUNGRIA.

*Semlin 17 de setiembre.* — Un correo ruso ha traído pliegos importantes de la Valaquia al comandante del regimiento ruso que se halla en Belgrado. El teniente coronel baron de Didich, que llegó antesyer, viene con el encargo que le ha dado el general en jefe, conde Kutusov de una misión acerca el consejo serbio y el comandante ruso.

#### CATALUÑA.

*Barcelona 9 de Enero.* — Para que el público entre en conocimiento de lo que toca á la guerra entre Rusia y Turquía, creemos del caso insertar el siguiente artículo que aunque atrasado servirá para lo sucesivo; pues es la fuente de todo lo acaecido en esta última campaña.

*Extracto de una relation oficial, fecha en el bivouac frente de Rudschna, á los 22 de Junio (6 Julio) de 1811.*

«El ejército de S. M. el Emperador de todas las Russias á las órdenes del Sr. general en jefe Golemischtschiel de Kutusov, acaba de conseguir en 22 de Junio (4 de Julio) una señalada victoria sobre el de la Puerta Otomana, mandado por el gran Visir en persona. Éste es el resumen.

Le général en chef, après avoir transféré le 6 (18 juin) son quartier-général de Bucharest à Giurgevo, fut informé par plusieurs prisonniers faits sur l'ennemi, que le grand-visir marchait vers Rudschuck avec toute son armée forte de 60,000 hommes. Ayant reçu l'avis qu'il s'était avancé jusqu'au village de Kadi-Kiená, peu distant de Rudschuck, M. de Kutouff fit passer ses troupes sur la rive droite du Danube, et se campa en avant de cette place. Le 20 juin (2 juillet) 5000 turcs, venus pour faire une reconnaissance sur toute notre ligne, furent repoussés par les manœuvres habiles du lieutenant-général Voinoff, et l'ennemi, très-supérieur en nombre, se retira à la vue de quatre bataillons d'infanterie russe.

Le même jour notre armée prit une position nouvelle sur les hauteurs de Rudschuck, et le 22 juin (4 juillet) : celle des turcs s'étant mise en mouvement, l'attaque générale eut lieu. Ce furent les cosaques qui engagèrent le combat, en attirant sur notre infanterie formée en carré, l'ennemi qui occupait une ligne très étendue et débordait nos flancs.

Le commandant en chef rend justice aux talents militaires que le grand-visir déploya dans cette attaque, où, cherchant à l'entourer de tous côtés, il porta successivement de grandes forces sur sa droite, le pressa vivement sur sa gauche, poussa dans les intervalles des carrés ses rassembleurs troupes, et fit plus d'une fois douter de l'issue d'un combat dont l'avantage resta enfin aux troupes victorieuses de S. M. I.

L'ennemi, en pleine retraite, fut poursuivi jusqu'à son camp retranché : on trouva sur son passage des ouvrages qu'il avait commencés pour se fortifier, mais qu'il a dû abandonner avec tant de précipitation, qu'il y a laissé ses instrumens éparpillés. Nos troupes ayant fait halte à la vue du camp jusqu'à sept heures du soir, sans qu'un seul homme ait osé se montrer, reprirent leur ancienne position.

Les turcs laissèrent sur le champ de bataille au-delà de 150 tués, outre ceux qu'on leur a vu emporter durant l'action. Le nombre des blessés, au rapport des prisonniers et des transfuges, est également considérable. Il y a treize drapeaux de pris, parmi lesquels celui de Vely-Pacha, fils du fameux Aly-Pacha, et plusieurs autres sangsaks de pachas, sans compter un grand nombre d'autres petits drapeaux de bayraks.

*Suite d'hier.*

Dites-nous maintenant, si vous osez, que nous mentons. Le conseil de régence qui con-

Después que el general en jefe hubo trasladado el 6 (18 de junio) su cuartel general de Bucharest a Giurgevo, supo por medio de varios prisioneros que habia cogido, que el gran Visir caminaba hacia Rudschuck con todo su ejército compuesto de 60.000 hombres. Habiendo recibido aviso de que se habia adelantado ya hasta el pueblo de Cadikiená, poco distante de Rudschuck, el general Kutouff hizo pasar sus tropas a la orilla derecha del Danubio, y se acampó delante de esta plaza. El 20 de junio (2 de julio) 5000 turcos que habian venido para hacer un reconocimiento sobre nuestra linea, fueron rechazados por las hábiles maniobras del teniente general Voinoff, y el enemigo que era muy superior en número, se retiró a vista de 4 batallones de infanteria rusa.

El mismo día nuestro ejército tomó una nueva posición en las alturas de Rudschuck, y el 22 de junio (4 de julio) habiéndose puesto en movimiento el de los turcos, hubo ataque general. Los cosacos fueron los que empeñaron el combate atrayendo sobre nuestra infanteria formada en cuadro al enemigo que ocupaba una linea muy extensa, y rodeaba nuestros flancos.

El comandante en jefe hace justicia a los talentos militares que el gran Visir desplegó en este ataque, en el que procurando rodearle por todos lados, dirigió sucesivamente grandes fuerzas sobre su derecha, lo estrechó vivamente, arrojó en los intervalos los cuadros de sus mejores tropas, y mas de una vez hizo dudar del éxito de la batalla, cuya ventaja quedó finalmente por las tropas de S. M. I.

Puesto el enemigo en completa derrota, fué perseguido hasta su campo atrinchorado: halláronse al paso obras que habia empezado para hacerse fuerte, las que ha tenido que abandonar con tanta precipitacion, como que le ha sido preciso dexar sus instrumentos desparramados. Nuestras tropas después de haber hecho alto a la vista de su campo hasta las siete de la tarde, sin que se hubiese atrevido a presentarse un solo hombre, se volvieron a su antigua posición.

Los turcos dexaron en el campo de batalla mas de 150 muertos, a mas de los que se les vió llevar en la accion. El número de los heridos (segun relacion de los prisioneros y fugitivos), es igualmente considerable. Se han tomado trece estandartes, entre los que hay el del Vely baxá, hijo del famoso Ali baxá, y otros muchos sangiacs de baxacs, sin contar un gran número de estandartes pequeños de bayracs.

*Continuacion de ayer.*

Digannos pues ahora que mentimos, si tienen valor para ello. El consejo de Regencia,



sidère que son parti a perdu non-seulement la Catalogne, mais aussi toute l'Espagne continentale, second en folies, et créant des royaumes imaginaires, se figura pendant quelques temps que puisqu'il ne pouvait commander en Europe, il pourrait exercer sa puissance en Amérique; et malgré que ce plan chimérique ait presque été entièrement frustré, il se console néanmoins par la flatterie espérante que sous la protection de l'Angleterre il trouvera toujours quelque coin de terre, ne serait-ce que quelque petite île, où il pourra exercer son despotisme, sous le nom de Ferdinand VII. Mais le conseil de régence, les Cortès et tous leurs partisans devaient savoir que l'Angleterre ne leur donnera aucune protection, à moins que ce ne soit pour obtenir de très-grands avantages. Ainsi comme ces personnages savent que l'Angleterre a besoin d'hommes pour se maintenir dans ses îles et ses colonies, ils ont résolu, *in pectore*, de leur donner tous ceux qu'ils pourront faire sortir d'Espagne de quelque manière que ce soit. Il n'est pas donc étonnant que le peuple s'étonne de voir le bon Lacy se tourner en tout sens pour faire accroire aux catalans qu'il ne veut pas incorporer leurs bandes patriotiques dans les régimens pour les faire sortir de Catalogne; mais dès qu'il verra la chose entièrement perdue, il les fera passer pour quelques temps dans l'intérieur de l'Espagne, et enfin lorsque la guerre de la péninsule sera achevée, il les embarquera et les mettra à la disposition du gouvernement anglais. Pour faire accroire aux catalans la vérité de ce qu'il leur promet, il s'accompagne son ordre par ces engageantes expressions: *le catalan qui ne se présenterait pas à son corps pour être incorporé dans nos régimens sera puni avec une sévérité peu connue jusqu'à présent, sans qu'on admette la moindre raison pour sa défense.* Pourquoi M. Lacy emploierait-il une sévérité peu connue jusqu'à présent, si ce qu'il leur dit est vrai? Ah! il n'ignore pas que les catalans connaissent ses ruses, et qu'ils se rappellent de ce qu'il leur en déjà arrivé pendant cette guerre; aussi sait-il que ses espérances seront trompées s'il n'emploie pas la force. Comment veut-il que les catalans qu'il a attachés de vains vœux pour les enôler, en leur faisant entendre que rien n'était plus facile que la défense de cette province, le croient maintenant et lui obéissent, en voyant qu'il a si mal rempli ses promesses.

(La suite à demain.)

que no solo considera pérdida para su partido, la Cataluña, sino tambien la España toda del continente, aborriendo delirios, y creando reynos en su imaginacion, se figuró por algun tiempo que ya que no en Europa, podría mandar en la América; y aunque este desatinado plan le haya quedado casi enteramente frustrado, se consuela con todo en la lisonjera idea de que con la proteccion de la Inglaterra no ha de faltarle algun rincon de tierra, aunque no sea mas que un miserable islote, para poder allí ejercer su despotismo baxo el fantástico nombre de Fernando VII. Ya sabe el consejo de Regencia, y saben las Cortes con todos sus sequices que la Inglaterra, no les dará ni la apariencia de su proteccion, à no ser à precio de muy conveñidas ventajas. Asi es que conociendo esos hombres que de lo que mas la Inglaterra necesita es de gente para sostener las posesiones de sus islas y colonias, por esto tienen resuelto *in pectore* darle quantos puedan sacar de España, por las, ó por nefas. El público no podrá menos de aturdirse al ver que nuestro buen Lacy se afana y desgana para dar à entender à los catalanes que el queter incorporar las que llaman partidas patrióticas à los regimientos, no es para sacarles de Cataluña, luego que vea aquí la cosa enteramente perdida, mercedles España adentro por algun tiempo, y al cabo y à la postre quando la contienda de la peninsula esté acabada, embarcarles à disposicion del gobierno británico; y quel al mismo tiempo que para persuadir su gente de la verdad que asegura baxo su palabra, lo corpora con aquella dulcísima expresion de que *el catalan que dexare de presentarse à sus tercios y partidas patrióticas para ser incorporado en los regimientos, sera castigado con una severidad poco conocida hasta aqui, sin que les sea admitida disculpa alguna.* Para que necesita el Sr. Lacy esta severidad poco conocida hasta aqui, si lo que él asegura es tan cierto? Ah! él no puede ignorar que los catalanes entienden el ardid, y que tienen presente todo lo acaecido en esta guerra, y por esto criticado que si no se vale de la fuerza le saldrán frustradas sus intenciones. Como puede pretender que los catalanes que ha arrebatado de sus tierras, para conducir à las armas pintándoles facil la defensa del principado; le crean y obedezcan, viendo quan mal cample lo ofrecido?

(Se continuará.)

## L'ARAIGNEE ET LE VER À SOIE.

Fable.

L'araignée en ces mots faillait le ver à soie :  
 „ Bon Dieu! que de lenteur dans tout ce que tu fais!

„Vois combien peu de temps j'emploie  
 „A tapisser les murs d'innombrables file  
 „Soit, répondit le ver; mais ta toile est fragile;  
 „Et puis à quoi sert-elle? à rien.  
 „Pour moi, mon ouvrage est utile;  
 „Si je fais peu, je le fais bien „

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

*Ordre du jour du 8 janvier 1812.*

Les nommés Jean Joubé, de Barcelone, et Jean Camaille de Saint-Boy, tous les deux voleurs et assassins de grand chemin, ont été pendus aujourd'hui à 9 heures du matin.

*Par ordre de Mr. le général de division Gouverneur,*

*L'adjudant-commandant chef d'état-major du Gouvernement,*

*Signé ORDONNEAU.*

*Orden del día 8 de enero de 1812.*

Juan Joubé, de Barcelona, y Juan Camaille, de San Boy, ámbos ladrones y asesinos de caminos reales, han sido ahorcados hoy á las 9 de la mañana,

*De orden del Sr. General de Division Gobernador,*

*El Ayudante comandante, jefe del Estado mayor del Gobierno,*

*Firmado ORDONNEAU.*

### AVISOS.

Le public est prévenu qu'il sera procédé, aujourd'hui neuf du courant, en la chancellerie du consulat de France, depuis onze heures jusques à une heure, à la vente volontaire, et adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, du corps, agrès, apparaux, attelances et dépendances, du chebec, corsaire le *Pelican*, ancré en ce port.

L'on pourra prendre connaissance en chancellerie de l'inventaire dudit chebec qui s'y trouve déposé.

Se previene al público, que hoy día 9 del que rige, en la chancillería del consulado de Francia, desde las once hasta la una, se procederá á la venta voluntaria, y adjudicacion al mayor postor, del chebeque corsario el *Pelicano*, con sus aparejos y dependencias.

El inventario de dicho corsario se halla depositado en dicha chancillería.

Tous propriétaires, locataires, fermiers d'immeubles payant des cens, rentes etc. à l'acquisition.

Tous débiteurs quelconques à quelque titre que ce soit de cet ancien corps.

Tous détenteurs des titres, documens et propriétés qui lui ont appartenu.

Sont tenus d'en faire la déclaration à la di-

Quien tenga para vender una, ó dos caideras de 4, ó cinco cargas, podrá acudir al despacho de este periódico donde se indicará la persona que las quiere comprar.

La persona que quisiere comprar dos limoneros grandes para jardín, ó bien para balcon podrá dirigirse en la calle de San Pablo, casa número 10.

### Subscription.

L'abonnement de ce Journal se fait à la rue dels Escudellers, à raison de trois piécettes par mois.

Las subscripciones de este Diario, se admiten en la calle dels Escudellers, à raison de tres pécias al mes.

### TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy *El castigo mayor de la desdicha y espanto Belisario*; tonadilla, y Saynete nuevo.